

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE. LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

INSÉRIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50.

on traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40  
ÉDOUARD ROUYEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des saints-Pères, 1.  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 5 Octobre 1880

ACTES OFFICIELS

Le Prince, par Ordonnance du 18 septembre dernier, a nommé pour trois ans :

Maire de la Ville de Monaco : M. le Comte Gastaldi.

Adjoint au Maire : M. le Chevalier Emile de Loth.

Membres de la Commission Communale :

- MM. François Aurégia.
- Laurent Bellando.
- Nicolas Blanchy.
- Antoine Médecin.
- Jean Notari.
- Hector Otto.
- Effisio Roasio.

Par Ordonnance Souveraine du 28 du même mois, M. Hippolyte-Marius Rébufat, Lieutenant de vaisseau dans la Marine française, a été nommé Capitaine du Port de Monaco, en remplacement de M. Effisio Roasio, nommé Capitaine honoraire.

Le Prince a reçu la lettre par laquelle S. M. le Roi d'Espagne notifie à Son Altesse Sérénissime que S. M. la Reine Marie-Christine, son Epouse, est heureusement accouchée d'une Infante, qui a reçu les noms de Maria de las Mercédès-Isabelle-Thérèse-Christine-Alphon-sine-Hyacinthe.

NOUVELLES LOCALES

Une nouvelle, aussi navrante qu'imprévue, nous arrive de Béziers. M<sup>me</sup> Alban Gastaldi, née de Montfort, femme du Capitaine d'Etat-Major, Officier d'Ordonnance de Son Altesse Sérénissime, est morte le 29 septembre, foudroyée par une de ces maladies sans pitié qui s'attaquent aux jeunes mères et creusent une tombe à côté d'un berceau !

Le 16, elle était heureusement accouchée d'une fille, auprès de sa mère, M<sup>me</sup> la baronne de Mont-

fort : déjà presque rétablie, elle se livrait aux doux soins de la maternité, après en avoir vaillamment soutenu les douleurs, lorsque, par un accès de fièvre puerpérale, elle fut enlevée à l'affection de son mari et de ses deux familles !

La mort est toujours cruelle, quelle que soit sa victime ; mais elle est surtout implorable quand elle frappe la jeunesse et qu'elle brise le bonheur de deux existences. M<sup>me</sup> Gastaldi n'avait pas vingt ans ! Dieu l'avait bien douée : elle était belle, intelligente, pieuse, et une grande bonté de cœur, un naturel charmant rehaussaient toutes ces précieuses qualités. Elle était mariée depuis onze mois seulement ; elle venait d'être mère ; adorée de son mari, aimée de sa nouvelle famille, elle était heureuse, et son bonheur était contagieux tout autour d'elle !

A ce bonheur de la terre ont succédé, pour elle, les noces éternelles. L'âme qu'elle a rendue à Dieu avait la pureté des anges ; mais quel déchirement de cœur pour son mari, quel deuil pour les deux familles Gastaldi et Montfort !

A ces douleurs inconsolables, nous mêlons la nôtre ; car il a suffi à M<sup>me</sup> Gastaldi de passer un hiver à Monaco pour gagner la sympathie de tous et mériter d'universels regrets.

Nous lisons dans la *Semaine religieuse* du diocèse de Soissons, sous la date du 18 septembre :

« Depuis huit jours, la petite ville de Liesse présente le plus édifiant spectacle. Les pèlerinages s'y succèdent et amènent au vénéré sanctuaire des groupes nombreux de fidèles, dont la piété touchante est pour tous un encouragement et une consolation.

« Mercredi 8 septembre, fête de la Nativité de la Très Sainte-Vierge, la grand'messe, célébrée pontificalement par Mgr l'Evêque de Soissons, inaugurerait la neuvaine, et les fidèles du doyenné de Sissonne, les plus près voisins, accouraient les premiers apporter leurs vœux aux pieds de la Madone. Mgr Theuret, Evêque d'Hermopolis, Administrateur apostolique de la Principauté de Monaco, assistait à la messe et unissait ses bénédictions à celles de notre Evêque.

« La journée du dimanche 12 septembre devait être marquée par un nouvel office pontifical célébré, cette fois, par Mgr Theuret. M. le Curé-Archiprêtre de Laon avait amené plus de deux cents pèlerins et l'église était remplie d'une foule pieuse et vraiment édifiante, venue de la paroisse et des paroisses voisines. Perdu dans l'assistance, il nous

« a été facile de recueillir ses impressions, et — que Mgr d'Hermopolis nous pardonne de le dire — « bien vive et bien profonde a été l'émotion produite « par la noble, par l'épiscopale dignité qu'il apporte « dans l'accomplissement des fonctions sacrées. »

A cette occasion, nous rappelons que le Château de Marchais, résidence d'été de S. A. S. Charles III, bâti en 1545 par le cardinal de Lorraine, est situé près de Liesse, et que le sanctuaire, objet de pèlerinages ininterrompus depuis des siècles, conserve de précieux témoignages de la munificence de notre religieux Souverain.

Le nombre des voyageurs arrivés à Monaco, en septembre 1880, est de	18,409
Il n'était, en 1879, que de	15,367
Différence en faveur de 1880	3,042

Le service d'hiver sur le réseau des chemins de fer P.-L.-M. commencera le 25 octobre.

Comme nous avons eu l'occasion de le dire déjà, ce service sur la section de Marseille à Nice va subir des modifications de quelque importance, et notamment il sera augmenté de deux trains express. Après avoir assisté à la réception de la ligne du Var depuis Trets jusqu'à Carnoules, M. Noblemaire, directeur de l'exploitation de la Compagnie de Paris à la Méditerranée, s'est rendu samedi sur la section des Arcs à Nice pour examiner les conditions d'exécution arrêtées pour la nouvelle marche des trains sur cette section par les soins de l'inspection principale de Marseille.

De nombreuses plaintes ont été adressées à l'autorité au sujet des mauvais traitements infligés aux bêtes de trait par les charretiers qui les conduisent. L'un de ceux-ci a été récemment victime de sa brutalité. Puisse, ce triste exemple, servir de leçon à ses confrères ! Au surplus, nous croyons devoir leur rappeler que les sévices envers les animaux domestiques sont prévus et punis par le paragraphe 6<sup>o</sup> de l'article 476 du Code Pénal, et que des procès-verbaux seront, à l'avenir, dressés contre les contrevenants, ainsi que contre ceux — et le nombre en est grand — qui négligent de se tenir à la tête de leur attelage.

Mardi dernier, vers 3 heures de l'après-midi, le sieur Jean Borrione, célibataire, âgé de 42 ans, sujet italien, ouvrier maçon, après avoir, aidé de

quelques camarades, posé sur une charrette une énorme pierre qui se trouvait dans la cour de l'usine Streicher, rue Louis, pour la transporter à Monte Carlo, s'était assis imprudemment sur le côté de cette charrette, les jambes pendantes au dehors. En sortant par la porte grillée qui donne accès de cette cour dans la rue, Borrione, soit que les chevaux eussent tourné trop court ou que la porte fut trop étroite, a eu la jambe droite broyée contre un des piliers. Transporté à l'Hôtel-Dieu immédiatement, il fut visité par M. le docteur Vidalis, qui constata une fracture au-dessus de la cheville.

On a fait courir le bruit qu'un bateau à vapeur de la Compagnie Freyssinet, l'*Evénement*, devait faire le trajet régulier, cet hiver, de Nice à Monaco. Nous ignorons ce que cette nouvelle a de fondé; mais en attendant qu'elle se réalise, nous savons qu'une Société anglaise, encouragée par les succès des *Sleeping-Car*, vient de s'entendre avec la Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée pour l'exploitation d'un système particulier de *Refreshment-Car*, buffet-wagon qui sera adjoint à tous les trains principaux de Cannes à Menton.

On y trouvera des déjeuners, des lunches et des consommations de premier choix, fournis par la maison Potel, de Paris. (*Journal des Etrangers.*)

CONSULAT D'ALLEMAGNE A MONACO

Depuis le 1<sup>er</sup> octobre courant, les bureaux sont ouverts à Nice, rue Gioffredo, 36, de 1 heure à 4 heures de l'après-midi.

CHRONIQUE DU LITTORAL

**Marseille.** — Tous les jendis, à 8 heures, le vapeur de la maison Violle quitte le quai du Soufre, à la Joliette, desservant les escales suivantes: Toulon, Saint-Tropez, Sainte-Maxime, Cannes, Nice, Menton et vice-versa. Un agent est installé dans chacune de ces villes. Les départs de Menton ont lieu le lundi soir, à 7 heures.

— Une bonne nouvelle pour la musique et les musiciens annoncée par le *Ménestrel*. Il va se fonder à Marseille, au grand théâtre Valette, contenant 4,000 personnes, de véritables concerts populaires de musique classique et moderne. M. Regnaud, chef d'orchestre du Cercle artistique, sera le maître de la nouvelle Société, dont le directeur dilettante, M. Elbert, est arrivé à Paris. Il s'agit de compléter les programmes et de se mettre en relations avec les compositeurs parisiens. Voilà une institution phocéenne à laquelle toute la presse se fera un devoir de souhaiter la bienvenue.

**Saint-Raphaël.** — Dimanche a eu lieu l'inauguration du nouveau service de bateau à vapeur de Saint-Tropez. Le superbe steamboat, le *Lion-de-Mer*, a quitté le port à dix heures du matin, ayant à son bord un grand nombre d'invités et la musique municipale. La population tout entière de Saint-Tropez se pressait sur les quais pour assister à l'arrivée. Un banquet servi dans la grande salle de l'hôtel de la Marine a réuni les notabilités des deux villes. M. F. Martin a porté un toast à leur union, et M. de Roquebrune y a répondu en buvant à la santé du maire de Saint-Raphaël, promoteur de l'œuvre nouvelle.

Un temps magnifique a favorisé cette charmante fête. C'est d'un bon augure pour la réussite d'une entreprise qui doit contribuer puissamment au développement du golfe de Saint-Tropez.

**Nice.** — Lord Edwing un des plus riches sportsmen de l'Angleterre, vient de lancer un défi à tous les propriétaires d'écuries françaises, sans exception. Les chevaux des deux races auront à se mesurer une fois pour toutes. Le terrain choisi serait la piste du Var et la date celle des courses de Nice.

Lord Edwing, invite tous les gentlemen-riders de son pays à lui prêter leur concours. On peut donc s'attendre, pour le mois de janvier prochain, à un grand événement hippique.

— Les journaux de cette ville publient l'avant-programme des Régates internationales qui auront lieu,

les 22 et 23 mars 1881, à Nice, sous la Présidence de S. A. R. le Prince de Galles.

Le Comité d'honneur est ainsi composé :

S. A. S. le Prince Héréditaire de Monaco ;  
MM. l'Amiral Ministre de la Marine; l'Amiral sénateur, Président du Yacht-Club de France; l'Amiral Préfet Maritime du 5<sup>e</sup> arrondissement; l'Amiral Commandant en chef l'escadre d'évolutions; l'Amiral Commandant l'escadre Américaine; l'Amiral Commandant l'escadre russe; le Général Commandant la 19<sup>e</sup> division militaire; le Préfet des Alpes-Maritimes; le Maire de la ville de Nice.

Les Prix de *Monte-Carlo* consistent en : 5,000 fr. et une médaille en vermeil, plus une coupe; 2,000 fr. et une médaille en argent; 1,000 fr. et une médaille en bronze; ceux de *Monaco*: 4,000 fr. et une médaille en vermeil, plus une coupe; 1,000 fr. et une médaille en argent; 500 fr. et une médaille en bronze.

**Bordighera.** — Le *Littoral* annonce que S. M. la Reine d'Italie viendra cet hiver passer quelques mois à Bordighera, dans la villa Bischofsheim, qu'elle habitait l'année dernière.

**Gènes.** — La barque italienne *Cléonice-Bava*, capitaine Bava, partie de Cardiff à destination de Savone, a été rencontrée abandonnée, et a été remorquée au Ferrol.

**Villagrande** (Sardaigne). — Les fouilles entreprises depuis quelque temps sur le territoire de Villagrande ont donné lieu à des trouvailles intéressantes.

C'est ainsi que dernièrement on a découvert des instruments très-remarquables, appartenant, de l'avis des personnes compétentes, à l'âge de bronze, qui aurait eu, dans certaines parties de l'île, une durée exceptionnellement longue.

Ces instruments sont deux scies en bronze et une fourchette à quatre dents.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco.*)

Paris opère sa rentrée d'hiver. En attendant qu'il ouvre ses salons, il a les théâtres pour passer sa soirée. Ceux-ci, de tous côtés, inaugurent leurs pièces nouvelles, et les premières représentations se suivent sans désemparer. Jugez-en plutôt par le bilan de cette semaine.

Ce soir samedi, réouverture du Gymnase, remis à neuf du parterre à l'amphithéâtre, sous la direction de M. Victor Koning, l'heureux impresario déjà de la Renaissance. La *Papillonne*, de M. Sardou; une nouveauté ultra-parisienne de MM. Meilhac et Reidesperger, *Nina la Tueuse*, sont au programme. Lundi, à la Porte-Saint-Martin, l'*Arbre de Noël*, pièce à grand spectacle et à décors plus merveilleux, promet-on, les uns que les autres; mardi, aux Folies-Dramatiques, le *Beau Nicolas*, opérette en trois actes; mercredi, les *Grands enfants*, de M. Edmond Gondinet, au Vaudeville; que sais-je encore? Les lorgnettes parisiennes n'auront pas, cette semaine, un seul soir de relâche.

A propos du monde des théâtres, ces jours-ci a été inauguré, à Vanves, l'*Orphelinat des Arts*, fondé sous les auspices de M<sup>me</sup> Marie Laurent, Emma Fleury, Henry Gréville, Krauss, Croizette, Baretta, Edile Riquier, Sarah-Bernhardt, Baugrand, Righetti, Piron, Reichemberg, Wertheimberg, etc., pour élever et instruire des filles d'artistes privées de leurs parents. C'est une œuvre hautement humanitaire, qui s'impose à la charité de tous. Une grande solennité artistique aura lieu, à la fin de ce mois, dans le but de venir en aide à cette fondation, qui a de grands besoins, car ses charges sont immenses. Déjà, une quinzaine d'élèves ont été recueillies; mais il y a plus de cent demandes d'admissions, auxquelles, par impossibilité de ressources, il n'a pas été permis encore de répondre. Espérons que la générosité publique permettra bientôt à l'*Orphelinat des Arts* de tenir ses portes grandes ouvertes.

Pendant qu'on inaugurerait l'*Orphelinat des Arts*, M<sup>me</sup> Thérèse était reçue solennellement membre du Caveau ou Académie de la Chanson. C'est, avec M<sup>lle</sup> Déjazet, la seule femme qui ait été admise à cet honneur. Au dîner de réception assistaient une centaine de convives. M. Grangé, président du Caveau, a porté à la nouvelle élue le toast du bon accueil, toast auquel M<sup>me</sup> Thérèse a répondu en chantant deux

couplets, qui ont été couverts d'applaudissements.

Vous savez qu'à table, le président possède à sa droite un verre gigantesque, un monument, le verre dans lequel le vieux Panard buvait la verve et l'entrain poétiques. Ce verre, comme bien vous pensez, est la relique suprême, le palladium de l'association. On lui a fait faire un étui en maroquin rouge, doublé de velours, digne de son illustration et de ses mérites. A la gauche du même dignitaire, on aperçoit un autre attribut, un grelot, et ce grelot est la sonnette à l'aide de laquelle le président rappelle à l'ordre les couplets trop risqués et les gauloiseries trop court vêtues. Avec le dessert commencent les chansons, les chansons faites sur des sujets désignés ou des jeux de mots. On appelle cet exercice le premier tour. Quant au second tour, moins avouable peut-être, il ne s'accomplit que lorsque l'on a poussé le verrou, afin de ne pas froisser les oreilles profanes. Au fond, on ne sort pas des licences et des joyusetés permises au vieil esprit français.

La société aristocratique vient d'être frappée par un deuil aussi douloureux qu'inattendu. Le marquis Roger de Damas était en voiture, se rendant à la chasse, quand une secousse a fait partir son fusil, dont il a reçu la charge dans la tête. La mort a été instantanée.

Le marquis de Damas, dont la mère est une de Boissgelin, n'avait que trente-huit ans. Il laisse un frère, officier de dragons, et trois sœurs, dont la comtesse Leonor de Cibéins et la comtesse Antoine de Bonneval. Il était le chef de la branche des Damas-d'Antigny.

La maison de Damas compte encore d'autres branches: les Damas-Trédieu et les Damas-Cormailon, auxquels appartenait le baron Maxence de Damas, gouverneur de M. le comte de Chambord. Les Damas sont alliés actuellement aux de Bessou, de Vibraye, de Montrichard, de Juigné, de Cumont, etc.

Avec les brumes de l'automne reviennent les affections de poitrine et les bronchites. Or, vous connaissez le rôle que joue contre ces maux le lait d'ânesse. Il n'est point de valétudinaires, d'enfants, de petites maitresses, qui n'ait recours journellement à ce spécifique. Jusqu'ici les ânesses s'étaient rendues au domicile de leur clientèle, trottant, clochettes au cou, à travers les rues. Aujourd'hui, on réforme tout cela: les ânesses sont voiturées tous les matins dans la capitale, parce que l'on s'est enfin avisé que la marche faisait tourner leur lait! Les braves quadrupèdes, d'ailleurs, s'accommodent le mieux du monde du rôle d'animaux de fablier qu'on leur fait jouer. Ils témoignent, durant toute la route, par des ruades et des braiments joyeux, leur complète adhésion à ce système de transport, et rappellent, par l'air d'importance que leur donne leur nouvelle position, ces chevaux, gens d'esprit et bons administrateurs, qui gouvernaient une des îles où aborda Gulliver dans ses voyages et qui étaient si fiers de voir commencer, pour leur race, le règne des chaises à porteurs.

Voilà donc enfin la dignité animale relevée! Le XIX<sup>e</sup> siècle se devait à lui-même de combler cette lacune; il n'a plus rien désormais à envier au XVIII<sup>e</sup>, qui, lui, avait relevé la dignité humaine. Les principes de 1789 trouvent maintenant leur application à quatre pattes.

BACHAUMONT.

FAITS DIVERS

On s'étonne parfois du nombre considérable de musiciens qu'il y a en Europe, dit l'*Art musical*; il y a même des gens qui s'en affligent, comme si les musiciens les gênaient. Veut-on savoir la situation de l'Amérique sous ce rapport? La voici: il y a, aux Etats-Unis, environ 125,000 professeurs de musique; supposez une moyenne de dix élèves par professeur, ce qui n'est pas exagéré, et vous arrivez au total de 1,250,000 élèves musiciens réguliers, sans compter les platoniciens qui travaillent seuls et les joueurs d'orgue. Autre calcul: dans ce nombre, comptez 75 0/0 de pianistes.

Le monde industriel s'occupe depuis quelque temps d'un nouveau métal qu'on nomme le métal Spence, du nom de son inventeur, et qui serait, paraît-il, appelé à rendre d'immenses services par ses applications industrielles et artistiques. Ce corps nouveau, véritable com-

binasion chimique, est obtenu par la dissolution dans le soufre d'un mélange de sulfure de fer, de zinc et de plomb.

Ce métal fond à 150 degrés. Il jouit de l'inaltérabilité la plus complète à l'eau, aux acides, à l'air. Il pèse trois fois moins que le plomb et coûte quatre fois moins que ce métal, qu'il remplacera avantageusement dans l'industrie.

On commence à l'employer pour le cachetage des bouteilles.

On peut en faire des clichés d'imprimerie, des moules de galvanoplastie et de chirurgie, l'employer à décorer extérieurement et intérieurement les édifices, enfin l'utiliser pour d'innombrables et curieuses applications.

M. Francisque Sarcey vient d'être pris comme arbitre par les membres d'un grand cercle de Marseille, divisés sur la question de savoir s'il faut écrire : « Ce n'était ou ce n'étaient, par exemple, que douces causeries, haltes délicieuses... » *Grammatici certant*. M. Sarcey a rendu une consultation qui donne raison et tort à chacun des deux partis : ce n'est point compromettant.

« Tout le dix-septième siècle, la meilleure moitié du dix-huitième, dit-il, on écrit : ce n'était (au singulier), et il faut bien avouer que le bon sens voudrait que cette façon de parler eût continué de prévaloir.

Mais aujourd'hui on écrira plutôt :

— Ce n'étaient (au pluriel).

Nos aïeux savaient que c'est n'est qu'une abréviation de *cela est*, et ils ne croyaient pas pouvoir dire *cela sont*.

Nous autres, nous avons l'esprit préoccupé du pluriel qui suit, et par une sorte d'affinité mystérieuse, bravant la grammaire, nous mettons le verbe au pluriel.

Je ne connais guère, en notre siècle, que Balzac qui ait écrit obstinément : *c'est des hommes... c'est des époques...* Il est resté seul à peu près de son avis.

Edmond About se piquait aussi, il y a tantôt vingt ans, de désobéir à l'usage nouveau, et, revenant à la vieille langue, il disait : *c'est* devant un pluriel.

Je crois qu'il a renoncé à cette lutte et qu'il écrit, à cette heure, comme tout le monde : *ce sont*.

Pour moi, qui crois qu'il faut toujours, en fait de langue et d'orthographe, déférer à l'usage, j'écris sans hésitation : *ce sont*, sachant d'ailleurs qu'ici l'usage est absurde.

Mais il a force de loi.

VARIÉTÉS

George Stephenson

On vient de célébrer dernièrement en Angleterre le cinquantenaire de l'invention des chemins de fer, et la ville de Turin, ainsi que nous l'avons dit dans notre dernier numéro, a consacré cet anniversaire par l'inauguration d'une plaque en marbre sur laquelle restera gravé le nom de l'illustre ingénieur anglais auquel on doit la plus merveilleuse invention des temps modernes.

George Stephenson était un simple ouvrier mineur des mines de houille de Newcastle-on-Tyne, quand il conçut le projet qui devait métamorphoser le monde.

Comme tous les inventeurs, il eut à lutter contre l'esprit de routine et la jalousie. Une femme remarquable à plus d'un titre nous a laissé un impérissable souvenir de ces luttes. Fanny Kemble, en venant donner des représentations à Liverpool, connut George Stephenson, qui était alors assurément l'homme dont on parlait le plus en Angleterre, en attendant que sa renommée devint universelle.

On venait précisément d'achever les travaux de cette première voie ferrée, destinée à relier entre elles les

deux grandes villes industrielles de Liverpool et de Manchester. La grande artiste, douée d'une imagination ardente, n'eut de cesse que quand elle eut obtenu la faveur d'être du voyage d'essai. Elle en éprouva une émotion profonde, sous le coup de laquelle elle conçut la pensée de raconter ce qu'il lui avait été donné de voir et d'entendre, en se faisant l'historiographe de Stephenson et de son invention.

Grâce à ces souvenirs d'un témoin oculaire, nous savons aujourd'hui par quelles poignantes alternatives d'espérance et de désespoir dut passer le malheureux Stephenson. De la modeste condition d'ouvrier houilleur, il s'était successivement élevé, par l'étude et la méditation, au-dessus de la plupart des ingénieurs dont il avait à exécuter les ordres. Mais, dans cette vie austère et retirée, il n'avait pu acquérir le don de la parole. Timide presque jusqu'à la sauvagerie, il éprouvait une grande difficulté à s'exprimer, même lorsqu'il s'agissait de donner les moindres explications au sujet de ses idées, de ses projets. On comprend donc, à plus forte raison, dans quel embarras il se trouva, le jour où il fut introduit en pleine Chambre des communes. « Il y a un rocher de soixante pieds à creuser ; il y a une chaussée à peu près de la même hauteur à élever ; il y a un marais, long de cinq milles, à traverser, dans lequel une barre de fer s'enfoncé et disparaît en un instant sans retour. Comment comptez-vous faire pour surmonter toutes ces difficultés ? » lui fut-il demandé d'un ton sceptique.

Stephenson garda un instant le silence. « Je ne puis pas vous dire comment je le ferai — répondit-il enfin ; — mais je vous affirme que je le ferai ! — « Passe encore pour creuser le rocher et pour élever la chaussée ; mais le marais ?... » — « Le marais !... N'avez-vous donc jamais vu flotter un bateau ?... Eh bien, ma route flottera de même sur ce marais ! »

On se prit à rire, et le pseudo-inventeur fut unanimement traité d'utopiste. Cette scène extra-parlementaire se passait en 1825. Mais Stephenson, avec cette énergie particulière à sa race, ne se tint pas pour battu. Il finit par faire passer une partie de ses ardues convictions dans l'esprit de quelques riches industriels de Manchester et de Liverpool, qui réunirent les grands capitaux nécessaires à Stephenson pour mettre ses idées en pratique.

Quatre ans après qu'on eut formé cette première compagnie rudimentaire de chemin de fer, Stephenson parcourait sur une locomotive d'expérience, et avec une vitesse qui parut alors invraisemblable, la distance entre Liverpool et Manchester. Et, à quelques jours de là, le public était convié à l'inauguration solennelle. Tout se passa comme George Stephenson l'avait annoncé, au milieu d'un enthousiasme indescriptible, à travers les acclamations sans nombre de la foule qui se pressait, des deux côtés de la voie, presque sur toute l'étendue du parcours.

Il y eut pourtant un moment de panique. Parmi les personnes qui inauguraient ces premiers wagons, ils s'en trouva de plus nerveuses ou de moins intrépides qui jetèrent des cris d'effroi, en se voyant emportés dans cette course vertigineuse, et des femmes faillirent mourir de frayeur !

A une station, la confusion fut aussi très grande. L'inauguration solennelle du chemin de fer de Manchester à Liverpool fut marquée par un terrible accident. L'éloquent Huskisson, qui représentait la ville de Liverpool à la Chambre des communes, avait voulu descendre de wagon, en compagnie du duc de Wellington et d'autres hauts personnages. Au même moment, une locomotive, lancée à toute vapeur, fondit sur le groupe avec la rapidité de l'éclair. Les plus ingambes parvinrent à se jeter brusquement de côté ; mais le représentant de la ville de Liverpool, vieux et infirme, fut renversé sur la voie. Quand on le releva, il avait une jambe horriblement broyée !... Ce que voyant, plusieurs personnes hésitaient à continuer

leur route. Le duc de Wellington lui-même ne se décida à remonter en wagon que quand Stephenson lui eut représenté qu'il ne répondait de rien en ce cas, la foule surexcitée menaçant de faire une émeute. Le voyage s'acheva sans qu'on eût d'autre accident à déplorer, et Stephenson, à l'arrivée, fut l'objet d'une manifestation comme on n'en vit jamais en aucun pays !

L'Administrateur-Gérant : A. DALBERA.

Conformément à la résolution de l'Assemblée Générale ordinaire du 23 avril dernier, Messieurs les Actionnaires de la Société anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Etrangers de Monaco sont convoqués en Assemblée Générale extraordinaire le 31 octobre prochain, à 3 heures de relevée, au siège de la Société, à Monaco.

La réunion a pour objet :

- 1° L'examen d'un règlement d'administration ;
- 2° L'examen et l'approbation, s'il y a lieu, de divers traités d'achat et d'échange de terrains,
- 3° Et les communications de la Direction sur la marche des affaires et ses propositions concernant les crédits ouverts.

Conformément au règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, l'entrée des salons n'est accordée qu'aux personnes munies de cartes.

L'entrée des salles de jeu est interdite aux habitants de la Principauté. Elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

Les cartes d'admission sont délivrées au Secrétariat du Casino.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 27 Septembre au 3 Octobre 1880

GOLFE JUAN.	b. la Fortune, fr., c. Moute,	sable.
ID.	b. le Charles, id., c. Allègre,	id.
ID.	b. Marie-Claire, id., c. Musso,	id.
ID.	b. St-Joseph, id., c. Roux,	id.
ID.	b. Six-Sœurs, id., c. Sève,	id.
FINALE.	b. Tre-Fratelli, ital., c. Ginocchio,	diverses.
GOLFE JUAN.	b. Thérésine, fr., c. Bluat,	sable.
NICE.	goël. Angioletta, ital., c. Bogazzi,	marbres.
GOLFE JUAN.	b. l'Assomption, fr., c. Barral,	sable.
ID.	b. Jeune-Éloïse, id., c. Aune,	id.
ID.	b. St-Joseph, id., c. Roux,	id.
ID.	b. St-Pierre, id., c. Giraud,	id.
ID.	b. Volonté-de-Dieu, id., c. Davin,	id.
ID.	b. Marie-Claire, id., c. Musso,	id.
ID.	b. Divine-Providence, id., c. Fochon,	id.
ID.	b. Antoinette-Victoire, id., c. Fornero,	sable.
ID.	b. Six-Sœurs, id., c. Sève,	id.
ID.	b. l'Eclair, id., c. Jovenceau,	id.
NICE.	b. Ste-Rose, id., c. Odde,	vin.

Départs du 27 Septembre au 3 Octobre 1880

GOLFE JUAN.	b. St-Jean-Baptiste, fr., c. Bertocci,	s.l.
MENTON.	b. Caterina, ital., c. Zolezzi,	id.
GOLFE JUAN.	b. St-Pierre, fr., c. Giraud,	id.
ID.	b. l'Alexandre, id., c. Ricord,	id.
ID.	b. l'Assomption, id., c. Barral,	id.
ID.	b. la Fortune, id., c. Moute,	id.
ID.	b. le Charles, id., c. Allègre,	id.
ID.	b. Marie-Claire, id., c. Musso,	id.
ID.	b. Six-Sœurs, id., c. Sève,	id.
TARRARA.	goël. Angioletta, ital., c. Bogazzi,	id.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Sept.-Octob.	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR Le thermomètre est exposé au nord)					HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL				
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir							
	26	763.1	763.1	762.6	763.	763.	21.6	22.8	23.4	20.6				20.1	79	S S O	voilé
27	63.2	63.2	62.7	63.	64.2	21.5	22.6	23.3	20.	19.8	80	S O	beau, couv., s. pluie				
28	66.3	66.1	65.6	65.5	66.	19.7	21.4	21.6	19.2	18.6	67	S E	beau				
29	67.6	67.5	66.5	67.3	68.1	19.6	21.4	21.5	19.8	19.4	55	S E fort, S O s.	id.				
30	69.	69.2	68.3	68.5	68.5	19.2	21.	21.2	18.8	18.5	60	calme, S S O s.	très beau				
1	69.5	69.	68.	67.5	67.5	19.8	21.	21.	18.8	18.4	74	calme	id.				
2	65.3	64.5	62.6	62.	61.6	19.2	21.1	21.2	19.	18.2	85	id.	id.				
DATES											26	27	28	29	30	1	2
Températures extrêmes		Maxima	23.8	23.6	22.2	22.2	21.8	21.6	21.5			Pluie tombée : 2 <sup>me</sup> 5					
		Minima	18.5	18.	17.	17.6	17.	16.6	16.8								

Résumé des observations météorologiques du mois de Septembre 1880

Pression barométrique moyenne	762 <sup>me</sup> 7
» maximum absolu (le 2)	69 <sup>me</sup> 6
» minimum absolu (le 20)	55 <sup>me</sup> »
Différence	14 <sup>me</sup> 6
Température moyenne de l'air	22° 1
» maximum absolu (le 8)	27° 7
» minimum absolu (le 17)	15° 5
Différence	12° 2
Humidité relative moyenne	74
Vents régnants, S O	
Nombre de jours très beaux	9
» beaux	16
» voilés	2
» de pluie	3
Pluie tombée	67 <sup>me</sup> 5

GOLFE JUAN. b. l'Assomption, fr., c. Audibert, id.  
 ID. b. Jeune-Eloïse, id., c. Aune, id.  
 ID. b. St-Joseph, id., c. Roux, id.  
 ID. b. St-Pierre, id., c. Giraud, id.  
 ID. b. Volonté-de-Dieu, id., c. Davin, id.  
 ID. b. Marie-Claire, id., c. Musso, id.  
 ID. b. Divine-Providence, id., c. Fochon, id.  
 ID. b. Antoinette-Victoire, id., c. Fornero, id.  
 ID. b. Six-Sœurs, id., c. Sève, id.  
 ID. b. la Fortune, fr., c. Moute, id.  
 ID. b. le Charles, id., c. Allègre, id.  
 ID. b. l'Eclaireur, id., c. Jovenceau, id.

HORAIRE DE LA MARCHE DES TRAINS A DATER DU 24 MAI 1930 — SERVICE D'ÉTÉ.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

dist. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	499	471	1389	477	481	479	503	487
	1 <sup>e</sup> cl.	2 <sup>e</sup> cl.	3 <sup>e</sup> cl.		mixte	mixte	mixte	mixte	direct	mixte	mixte	omn.
240	29 55	22 15	16 25	Marseille	soir	12 05	soir	soir	soir	soir	soir	soir
173	21 30	16	11 70	Toulon	soir	2 17	soir	soir	soir	soir	soir	soir
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	soir	7 06	soir	soir	soir	soir	soir	soir
16	1 95	1 45	1 10	Nice	soir	8 04	soir	soir	soir	soir	soir	soir
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-s-Mer	soir	8 30	soir	soir	soir	soir	soir	soir
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu	soir	8 37	soir	soir	soir	soir	soir	soir
7	» 85	» 65	» 45	Eze	soir	8 45	soir	soir	soir	soir	soir	soir
2	» 70	» 55	» 35	Monaco	soir	9 03	soir	soir	soir	soir	soir	soir
5	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	soir	9 10	soir	soir	soir	soir	soir	soir
10	1 20	» 90	» 65	Cabbé-Roquebr.	soir	9 19	soir	soir	soir	soir	soir	soir
19	2 45	1 85	1 30	Menton	soir	4 55	soir	soir	soir	soir	soir	soir
173	19 15	13 55	9 65	Vintimille h. de Rome	soir	6 32	soir	soir	soir	soir	soir	soir
				Gènes	soir	1 55	soir	soir	soir	soir	soir	soir

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

dist. kilom.	1 <sup>e</sup> cl.	2 <sup>e</sup> cl.	3 <sup>e</sup> cl.	STATIONS	478	500	482	486	488	492	494	498
					mixte	mixte	mixte	mixte	direct	mixte	mixte	mixte
173	19 45	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép.	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille h. de Paris	soir	6 35	soir	soir	soir	soir	soir	soir
10	1 20	» 90	» 65	Menton	soir	7 10	soir	soir	soir	soir	soir	soir
5	» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebr.	soir	7 20	soir	soir	soir	soir	soir	soir
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	soir	7 29	soir	soir	soir	soir	soir	soir
7	» 85	» 65	» 45	Monaco	soir	7 36	soir	soir	soir	soir	soir	soir
9	1 10	» 80	» 60	Eze	soir	7 49	soir	soir	soir	soir	soir	soir
11	1 35	» 95	» 75	Beaulieu	soir	7 57	soir	soir	soir	soir	soir	soir
16	1 95	1 45	1 10	Villefranche-s-Mer	soir	8 04	soir	soir	soir	soir	soir	soir
47	5 75	4 30	3 15	Nice	soir	8 16	soir	soir	soir	soir	soir	soir
173	21 30	16	11 70	Nice	soir	6 08	soir	soir	soir	soir	soir	soir
240	29 55	22 15	16 25	Cannes	soir	7 15	soir	soir	soir	soir	soir	soir
				Toulon	soir	12	soir	soir	soir	soir	soir	soir
				Marseille	soir	2 20	soir	soir	soir	soir	soir	soir

CODE DE L'ENREGISTREMENT

DU TIMBRE, DES HYPOTHÈQUES, DES DROITS DE GREFFE ET DES VENTES PUBLIQUES DE MEUBLES DANS LA PRINCIPAUTÉ DE MONACO.

Le Code d'instruction criminelle

Le Code pénal — Le Code de Commerce

En vente au bureau du journal. — Prix : 3 fr.

PHARMACIE ANGLO-FRANÇAISE  
MONACO-CONDAMINE

SIROP ET PATE PECTORALE DE KAROUBA

P.-A. MURATORE, Pharmacien-Chimiste

Ces deux excellentes préparations se recommandent par leur efficacité certaine dans la toux, rhumes, catarrhes, bronchites, etc., etc.

Prix du flacon : 2 fr. ; la boîte : 1 fr. 25.

Dépôts : A Paris, Fabre, 15, rue de la Verrerie.  
 A Marseille, Pharmacie Centrale.  
 A Nice, Rostagni, Pharmacien-Droguiste.

Le *Moniteur de la Mode* est une des plus élégantes publications parmi celles qui s'adressent aux dames et aux jeunes personnes. Les noms les plus autorisés figurent dans le personnel de sa rédaction et justifient son succès. Citons seulement les chroniques de toilettes signées : *Gabrielle d'Eze*, les chroniques mondaines de Bachaumont, des articles littéraires, revues, courriers des théâtres, lettres, etc., par la comtesse de Bassanville, *Elie Frébault*, *Ernest Faligan*, *Xavier Aubriet*, *H. de Parville*, *Robert Hyenne*, *e tutti quanti*.

Le *Moniteur de la Mode* paraît tous les samedis. Il a quatre éditions. On s'abonne 3, rue du 4-Septembre, à Paris.

Leçons de Piano. — M<sup>me</sup> Pauline Cioco.  
Rue du Milieu, 16, Monaco.

GRAND HOTEL DES BAINS A MONACO

MICHEL SALEROU. — Cet hôtel, admirablement situé sur la plage et possédant 100 chambres et salons, est exposé au Midi ; il est environné de jardins et en pleine façade sur la mer.

SALLE DE RESTAURANT avec grande terrasse sur la mer

SALON DE CONVERSATION où se trouvent tous les journaux et publications littéraires

BAINS DE MER, D'EAU DOUCE CHAUDS en toute saison

TABLE D'HOTE Déjeuner à 11 heures. — Dîner à 8 heures. CUISINE FRANÇAISE

La pension durant la saison des Bains est à des prix modérés

ÉTABLISSEMENT HYDROTHERAPIQUE Installation récente des plus complètes L'omnibus de l'hôtel se trouve à tous les trains

HOTEL DE LA PAIX

Rue Basse, Monaco.

TABLE D'HOTE. — PENSION.

HOTEL VICTORIA

(maison meublée). tenue par Erasme Rxy.

Boulevard de la Condamine.

HOTEL DE RUSSIE et RESTAURANT DES FRÈRES PROVENÇAUX

ANNEXE DE L'HÔTEL DE RUSSIE. CAFÉ DE RUSSIE

A côté de l'Hôtel de Paris. — Table d'hôte. — Service à la carte à toute heure. — Salons et cabinets particuliers. — Prix modérés. — GUILL. VOIRON, prop.

Monaco — Imprimerie du Journal de Monaco 1880

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel. En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin : théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro ; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or ; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds. — Hydrothérapie.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.